



DOUNIA DJEROU

Université Mohamed Khider de Biskra, Algérie.
dounia.djerou@univ-biskra.dz

Imaginaire forestier et symbolisme dans la fantasy contemporaine

Résumé

Cet article se donne pour objectif d'analyser, selon une approche thématique, symbolique et mythocritique, la représentation de la forêt et de la prairie dans deux œuvres majeures de la fantasy contemporaine : *Harry Potter* de J.K. Rowling et *L'Autre* de Pierre Bottero. Il s'agira de démontrer comment la Forêt interdite et la Pratum Vorax, loin d'être de simples décors, incarnent des espaces initiatiques porteurs de sens, où s'opèrent des transformations profondes du héros. Ces paysages végétaux, traversés par des forces archaïques et ambivalentes, cristallisent des enjeux identitaires et symboliques majeurs. À travers cette lecture croisée, l'étude met en lumière la nature comme acteur narratif et miroir de l'âme dans la fantasy contemporaine.

Mots clés : forêt, prairie, Harry Potter, L'Autre, fantasy.

Introduction

Dans l'univers de la fantasy, la nature dépasse de loin le statut de simple toile de fond ; elle devient lieu matriciel de la narration, espace chargé de symboles archaïques et d'empreintes mythiques. Ce n'est pas seulement une forêt que traverse le héros, mais un sanctuaire ancien, une frontière vers l'inconnu, un écho aux mythes fondateurs de l'humanité. La nature y est, selon les termes de Mircea Eliade, un espace sacré, séparé du monde profane, où le sacré affleure par l'énigme des éléments.

Dans cette perspective, la nature dans la fantasy contemporaine se révèle porteuse d'un imaginaire collectif, hérité des mythes premiers. La forêt, notamment, demeure l'archétype du mystère, du rite de passage et de la transformation intérieure. Elle représente le chaos fertile, la matrice de l'initiation, là où le héros doit affronter ses peurs, se perdre pour mieux se retrouver. C'est dans cette nature dense, peuplée de créatures anciennes ou de divinités oubliées, que le récit s'enracine dans une temporalité mythique : celle de l'éternel retour, du recommencement symbolique. « La nature rêvée ne peut pas être sans grandeur. Tout ce que le rêveur veut posséder devient, dans le monde de la rêverie, nature immense, nature de grandeur » (Bachelard, 1957, 183).

Par ailleurs, cette nature mythifiée dans la fantasy reflète souvent une nostalgie du monde premier, celui où l'homme vivait en harmonie avec le vivant. Ce rapport sacré aux forces naturelles réactive une mémoire des temps originels, un imaginaire perdu où dieux, bêtes et humains partageaient un même langage. La nature devient

alors le dernier bastion de la magie, l'ultime lieu où la parole des anciens résonne encore, où les racines du monde n'ont pas été arrachées. Dans la série *Harry Potter* de J.K. Rowling et la trilogie *L'Autre* de Pierre Bottero, la nature, et plus particulièrement la forêt, occupe une place centrale dans l'économie symbolique et narrative du récit. Bien que toutes deux relèvent de l'univers de la fantasy, ces œuvres proposent des représentations singulières de cet espace végétal. Chez Rowling, c'est la mystérieuse et redoutée *Forêt Interdite* qui borde l'école de Poudlard, véritable théâtre d'épreuves initiatiques, peuplée de créatures hybrides et magiques. À l'inverse, dans l'univers de Bottero, c'est *La Pratum Vorax* (la Prairie Vorace) qui incarne un environnement naturel tout aussi fascinant qu'hostile, déployant un imaginaire végétal singulier, où la nature semble dotée d'une volonté propre. Ainsi, à travers ces deux visions contrastées, la forêt se révèle être un espace de passage, de révélation et parfois de menace, condensant les tensions fondamentales entre civilisation et sauvage, connu et inconnu, vie et transformation. Ainsi, la problématique qui anime la réflexion de cet article est la suivante : dans quelle mesure les espaces végétaux mythiques, tels que la forêt interdite ou la prairie vorace, se présentent-ils, dans la fantasy contemporaine, comme des territoires symboliques de l'épreuve et de la métamorphose, où s'accomplit le parcours initiatique du héros, entre ombre archaïque et révélation de soi ?

Deux hypothèses émergent de cette interrogation, pouvant contribuer à une compréhension plus approfondie de la thématique :

- Les forêts et prairies mythiques dans la fantasy contemporaine agissent comme des espaces de transition symbolique, où la nature devient le théâtre des épreuves initiatiques, révélant les conflits intérieurs du héros et catalysant sa transformation identitaire.
- En inscrivant le parcours du héros dans des paysages végétaux chargés d'archaïsmes et de mystère, les auteurs de fantasy exploitent la dimension mythologique de la nature comme mémoire collective et comme seuil entre le monde profane et le sacré, conférant à ces lieux un rôle fondamental dans la quête de soi et la réinvention du réel.

Une approche croisée, symbolique, thématique et mythocritique, s'avère particulièrement pertinente pour mener cette analyse, en ce qu'elle permet d'identifier les composantes thématiques de l'œuvre et d'en révéler la portée symbolique et mythique.

1. La nature au cœur de l'imaginaire fantasy

Dans la fantasy contemporaine, la nature occupe une place centrale, tant sur le plan narratif que symbolique. Loin d'être une simple représentation extérieure, elle devient un acteur à part entière, un espace vivant chargé de mystères, d'épreuves et de révélations. Forêts épaisses, prairies mouvantes, montagnes sacrées ou rivières enchantées composent des paysages où se joue souvent l'essentiel du récit initiatique.

La nature y est généralement perçue comme ambivalente : à la fois protectrice et menaçante, maternelle et indomptable. Elle incarne un retour aux origines, une forme de lien ancestral entre l'homme et un monde sacralisé. Dans ce sens, elle est porteuse de valeurs mythiques et archétypales. La forêt, par exemple, figure souvent comme un lieu de passage, un espace liminal où le héros se confronte à ses peurs, à ses limites, et renaît transformé. C'est dans cet entre-deux, entre la lumière civilisée et l'ombre sauvage, que s'accomplit l'expérience de la quête, de la mémoire et du sacré : « Dans la

fantasy, la nature est souvent sacralisée. Elle devient une entité presque autonome, une mémoire vivante du monde, qui détient des vérités inaccessibles aux sociétés humaines. » (Besson, 2007, 53)

Dans les romans de J.K. Rowling *Harry Potter*, de Tolkien *Le Seigneur des Anneaux* ou de Bottero *Ewilan, L'Autre*, la nature devient un espace symbolique d'apprentissage. Les êtres magiques qui y vivent ; centaures, arbres pensants, esprits ou bêtes mythiques, sont autant de médiateurs entre le monde humain et un savoir oublié ou occulté. Ces figures, souvent inspirées du folklore, contribuent à ancrer la fantasy dans un héritage mythique, tout en actualisant une écologie imaginaire.

Ainsi, dans l'univers foisonnant de la fantasy contemporaine, la nature occupe une place centrale, à la fois décor et acteur, symbole et vecteur de transformation. Forêts primordiales, montagnes mystiques, rivières enchantées, tempêtes révélatrices : les éléments naturels ne sont jamais de simples toiles de fond, mais des puissances vivantes, chargées d'histoire, de mystère et de sacré. Héritière des mythes anciens et des archétypes universels, la fantasy donne à la nature une dimension à la fois poétique et ontologique, où chaque recoin du paysage devient le miroir d'un monde intérieur, le théâtre d'une quête ou l'épreuve d'un passage.

La forêt, par exemple, est souvent figurée comme un espace liminal : lieu d'errance et de perte, mais aussi de révélation et de connaissance. Elle convoque une symbolique initiatique forte : c'est là que le héros se détache du monde connu pour affronter ses peurs, rencontrer des êtres magiques, ou se métamorphoser. Dans *Harry Potter, la forêt interdite* devient le sanctuaire du danger et du secret, tandis que chez Pierre Bottero, la *Prairie Vorace* incarne une nature indomptable, régie par des lois autres, où la magie se mêle au souffle originel du monde. De la sorte, l'élément central des végétations, l'arbre devient un lieu où convergent une multitude de signification : « L'arbre, en se dressant vers le ciel, fait naître en nous une rêverie verticale. Il est un être rêvé, un axe vivant qui relie la terre au ciel. » (Bachelard, 1957, 172)

Les éléments naturels (feu, eau, terre, air) sont eux aussi dotés d'une puissance fondatrice. Ils apparaissent comme les garants d'un équilibre cosmique et d'une sagesse ancestrale souvent menacée par la modernité ou le pouvoir dévorant des civilisations humaines. Dans ce contexte, la nature se fait mémoire du monde, gardienne des traditions anciennes et des forces oubliées, que seuls les élus, les initiés ou les êtres « autres » savent encore entendre. Ainsi, la fantasy contemporaine redonne à la nature un rôle actif et sacré, réaffirmant sa capacité à enchanter le réel tout en explorant les profondeurs symboliques du voyage intérieur. Entre mythe fondateur, rite initiatique et récit écologique, elle propose une vision de la nature non comme un décor figé, mais comme une présence vivante, ambivalente et transformatrice, capable de guider les pas du héros et d'éclairer le lecteur sur sa propre relation au monde.

De ce fait, la nature dans la fantasy contemporaine ne se réduit jamais à une fonction illustrative : elle est une force narrative, une mémoire du monde et un miroir de l'âme du héros. C'est à travers elle que s'accomplit la métamorphose du personnage, que se révèle la profondeur du récit, et que s'exprime le besoin moderne d'un enracinement dans le mythe et le vivant. Ces éléments naturels (l'arbre, la montagne, l'eau, le feu) deviennent alors des signes chargés de puissance. L'arbre est souvent l'axe du monde, lien entre ciel, terre et enfers, comme l'Arbre Blanc de *Gondor* dans *Le Seigneur des Anneaux*. L'eau purifie, guide, ou isole ; le feu éclaire mais détruit, la

montagne incarne la transcendance et la solitude divine. À travers ces symboles, la nature prend la parole : elle parle au héros, l'éprouve et l'instruit.

2. La forêt interdite : L'Ombre verte du seuil interdit

Depuis les récits antiques jusqu'aux littératures contemporaines, la forêt ne cesse d'exercer une fascination profonde sur l'imaginaire littéraire. Elle constitue un lieu matriciel, à la fois refuge et menace, où le réel se brouille et l'invisible affleure. À travers les siècles, la forêt s'est imposée comme un espace de métamorphose, un théâtre de l'épreuve, un miroir de l'âme. « La forêt est une maison infinie, où les pas sont lourds et les silences habités. » (Bachelard, 1957, 185)

Dans les contes traditionnels, elle est souvent l'étape incontournable du voyage initiatique : lieu de perte, d'égarement et de solitude, mais aussi de révélation et de maturation. *Le Petit Poucet*, *Hansel et Gretel* ou encore *Blanche-Neige* y affrontent des dangers symboliques qui les conduisent à grandir et à se retrouver. La forêt devient ici le lieu de la transgression des repères, là où l'ordre social et familial est suspendu, et où s'opère un passage entre deux états de l'être. Dans les littératures médiévales, comme la légende arthurienne, la forêt enchantée (celle de Brocéliande par exemple) est le royaume des fées, des chevaliers errants et des quêtes sacrées. Elle concentre le merveilleux et le sacré, où se nouent les mystères du destin. Dans la littérature romantique, elle prend une teinte plus introspective : écho de l'âme tourmentée, elle reflète les tensions intérieures, les pulsions sauvages ou le désir de fusion avec la nature.

Plus récemment, dans la fantasy, la forêt redevient un lieu mythique originel, habité par des forces archaïques ou oubliées. Elle incarne souvent un monde autre, à la fois primitif et sacré, où les lois humaines s'effacent devant celles du vivant. Ainsi, chez J.R.R. Tolkien (Lothlórien ou Fangorn), la forêt est un personnage à part entière, mémoire végétale du monde, détentrice d'une sagesse ancienne. Ainsi, « La forêt, domaine de l'ombre, appartient au régime nocturne de l'imaginaire : elle est le sanctuaire des épreuves, des peurs, mais aussi des révélations. » (Durant, 1969, 140) De plus, elle est une épreuve magique, un seuil initiatique à franchir. La forêt littéraire est donc un lieu palimpseste, chargé de sens multiples : elle dit l'ambivalence de l'existence, l'opposition entre nature et culture, liberté et danger, oubli et mémoire. En cela, elle reste un archétype puissant, un lieu où se jouent la transcendance, le retour à soi et parfois la renaissance.

En tant que représentation de l'inconnu et de l'inconscient, elle fonctionne comme un miroir de l'âme, un territoire dans lequel le héros est confronté à ses peurs profondes, à ses zones d'ombre, mais aussi à ses potentiels de métamorphose. La forêt devient ainsi le théâtre de l'épreuve, celle qui initie à la connaissance de soi, à la sagesse ou à la renaissance. « La forêt, dans la tradition symbolique, représente l'inconnu, l'inconscient, le lieu de la transformation et de l'épreuve. Elle est l'antichambre de toute initiation. » (Durand, 1969, 139) Cette citation suggère que tout parcours initiatique, qu'il soit physique, psychologique ou spirituel, doit passer par une immersion dans l'obscurité, dans ce qui échappe à la raison et à l'ordre social. Dans les contes ou dans la fantasy, traverser la forêt, c'est traverser soi-même. En somme, cette citation résume avec justesse le rôle archétypal de la forêt : un lieu de passage, d'épreuve et de révélation, qui fonde toute quête initiatique, tant dans la littérature ancienne que contemporaine ; « L'arbre cosmique est un symbole universel : il relie les trois niveaux du cosmos — les enfers, la terre et le ciel. » (Eliade, 1965, 88)

Dès le premier volume *Harry Potter à l'école des sorciers*, la forêt est le théâtre d'une première expérience initiatique, lorsque Harry, puni, est contraint d'y pénétrer de nuit. Ce passage nocturne, presque rituel, l'amène à entrevoir la mort dans sa forme la plus crue, une créature s'abreuvant du sang d'une licorne, et à croiser pour la première fois l'ombre de Voldemort, incarnation du mal. Ce n'est pas une simple frayeur d'enfant : c'est le point de balance vers une conscience plus aiguë du danger, de la mortalité, et de sa propre responsabilité dans l'histoire. Plus tard, dans *Les Reliques de la Mort*, cette même forêt devient le lieu du sacrifice consenti. Harry, conscient d'être l'ultime *Horcruxe*, accepte sa destinée et se rend à Voldemort pour mourir. Cet acte n'est pas seulement héroïque : il est symboliquement initiatique. En acceptant la mort, il franchit une étape ultime dans la quête de soi, passant de l'adolescent à l'adulte, de l'élève à celui qui enseigne par l'exemple. La forêt devient alors le sanctuaire de sa transfiguration, où le vieil ego s'efface pour laisser naître une figure pleinement assumée.

À travers ces épisodes, la Forêt Interdite fonctionne comme un archétype. Elle incarne cette zone de passage que l'on retrouve dans les mythes (la descente d'Orphée aux Enfers, le labyrinthe de Thésée, la forêt de Dante) où le héros, pour se connaître et renaître, doit traverser les ténèbres. Rowling, en cela, s'inscrit dans une longue tradition littéraire où la nature sauvage devient un théâtre spirituel, un lieu de connaissance et d'éveil.

Enfin, la Forêt Interdite est aussi peuplée d'êtres ambivalents (centaures, acromentules, licornes...) qui rappellent l'ancien monde mythologique, celui des frontières floues entre l'humain, l'animal et le divin. Ces créatures, parfois bienveillantes, parfois terrifiantes, reflètent les facettes plurielles de l'inconscient, comme des gardiens de seuil ou des révélateurs du destin. En conclusion, en faisant de la forêt un lieu central de son récit, Rowling réactive puissamment l'imaginaire mythique et initiatique associé à la nature sauvage. *La Forêt Interdite* n'est pas seulement un espace physique, mais un lieu de passage symbolique, une « antichambre » où l'identité se défait et se reconstruit, et où s'accomplit, dans la solitude et l'obscurité, le cheminement vers la lumière intérieure. « La forêt, dans l'imaginaire occidental, est le lieu du retrait, du silence, de la métamorphose. Elle est le berceau des légendes, le sanctuaire de l'âme errante. » (Harrison, 1992, 65)

3. Pratum Vorax : un espace vivant et initiatique dans l'univers de Bottero

La prairie, quant à elle, est parfois un symbole d'apaisement, de régénération, mais peut également devenir, dans certaines œuvres, un espace trompeur, dont la beauté dissimule un danger. Ce traitement pluriel de la nature témoigne d'une volonté de séduire le monde, en convoquant des imaginaires qui puisent dans les traditions mythologiques et dans les peurs inconscientes liées à la perte de contact avec l'environnement. La couleur verte symbolise l'avenir infini : « Le vert est la couleur d'un recommencement infini, comme si la nature, par ses feuillages, promettait sans cesse un avenir. » (Jaccottet, 1970, 42)

Dans *L'Autre*, trilogie magistrale de Pierre Bottero, l'espace naturel dépasse la simple fonction descriptive pour devenir un acteur à part entière de l'intrigue. Parmi les paysages les plus singuliers de *Gwendalavir*, la *Pratum Vorax*, ou *Prairie Vorace*, occupe une place centrale dans l'imaginaire du récit. Loin d'être une étendue verdoyante paisible, elle s'impose comme un lieu inquiétant, doué d'une vitalité

monstrueuse, une entité organique qui engloutit tout ce qui s’y aventure, sans distinction.

La *Prairie Vorace* se distingue par sa double nature : à la fois fascinante et terrifiante, elle représente une forme de nature originelle, indomptée, presque sacrée dans sa capacité à défier la logique humaine. Dans cette végétation insatiable, les lois physiques sont bouleversées, et l’espace lui-même semble animé d’une volonté propre, comme si le paysage possédait une âme primitive et impénétrable. En cela, Bottero rejoint une longue tradition mythologique où la nature devient une épreuve, un lieu symbolique de transformation. À l’instar des forêts initiatiques dans les contes ou de la caverne platonicienne, la *Pratum Vorax* agit comme un seuil entre deux mondes : celui de l’enfance inconsciente, et celui de la lucidité, du dépassement de soi.

Ainsi, pour les protagonistes, cette prairie n’est pas un simple obstacle : elle est le révélateur de leurs failles, de leurs instincts et de leur courage. Elle confronte Natan et les autres à leurs limites physiques et mentales, les obligeant à puiser dans des ressources invisibles et à affronter non seulement la nature, mais leur propre part d’ombre. Cette traversée végétale s’apparente à une descente symbolique dans les entrailles du monde, dans un ventre matriciel végétal et inquiétant, où le héros doit mourir symboliquement pour renaître épreuve que l’on retrouve dans toute quête initiatique digne de ce nom.

Le terme même de *Pratum Vorax*, forgé par Bottero à partir du latin, accentue la dimension archaïque et mythique de ce lieu. Il évoque une entité antique, survivance d’un monde ancien où la nature, toute-puissante, n’avait pas encore été domptée ou cartographiée. C’est une nature qui résiste, qui avale et qui refuse l’empreinte humaine, en cela, elle est aussi une critique implicite de notre rapport moderne à l’environnement. Dans ce sens, la prairie devient un miroir de la peur écologique contemporaine, une image fantastique de la vengeance de la Terre.

De plus, d’un point de vue narratif, la *Prairie Vorace* agit comme un catalyseur dramatique : elle marque un tournant dans la trajectoire des héros, redéfinit les alliances, provoque des pertes, et introduit une temporalité différente, presque suspendue. À l’intérieur de cet espace clos et oppressant, le temps semble s’effondrer, créant une bulle narrative propice à la métamorphose. Bottero, en digne héritier de l’imaginaire mythopoétique, fait de cette prairie bien plus qu’un décor : elle devient une épreuve rituelle, une création où se croisent l’instinct de survie, le rite de passage et la révélation de soi. Elle illustre à merveille ce que Gilbert Durand désigne comme un lieu de transit symbolique, à la fois espace de dissolution et de renaissance, terrain privilégié pour l’accomplissement d’un destin héroïque.

La *Prairie Vorace*, loin de toute représentation bucolique ou rassurante de la nature, se déploie comme une chose obscure, une entité végétale animée d’un appétit ancestral. Ce n’est pas une prairie que l’on traverse, c’est une bouche, un souffle, un organisme vivant qui palpite au rythme d’une mémoire archaïque. Douée d’une vitalité indomptable, elle se dresse comme un lieu de frontière, un seuil troublant entre l’ordre du monde humain et la sauvagerie originelle de la nature. Chaque brin d’herbe y devient une menace, chaque souffle du vent une mise à l’épreuve. Rien n’est fixe, rien n’est familier : la logique s’y dissout, et l’espace lui-même semble animé d’une volonté étrangère, presque divine, défiant toute lecture rationnelle. La *Pratum Vorax* fonctionne comme un rite de passage, une traversée symbolique du chaos intérieur. Le

héros n'y affronte pas seulement une nature monstrueuse, mais les confins de lui-même : ses peurs, ses limites et son devenir.

Ainsi, la prairie ne se contente pas d'exister. Elle regarde, elle attend, elle exige. Elle est l'expression végétale d'un monde antérieur au langage, où l'épreuve est la condition de l'éveil, et l'effroi, le ferment de toute transformation. Dans cet espace où se mêlent le vertige et la fascination, le souffle du sacré affleure, rappelant que dans la fantasy, la nature demeure une force primordiale, chargée d'archétypes et de résonances immémoriales, un théâtre vivant où se joue la métamorphose du héros.

Conclusion

En définitive, les forêts et les prairies dans la fantasy contemporaine ne se réduisent jamais à de simples cadres géographiques ou à des éléments pittoresques du décor narratif. Bien au contraire, elles s'imposent comme des espaces denses en significations symboliques et mythiques, véritables creusets initiatiques où se condensent les grandes épreuves du héros, les pertes fondatrices, les révélations spirituelles et les métamorphoses de l'être. Elles agissent comme des seuils, des zones-limites où s'opère le passage de l'ignorance à la connaissance, de la peur à la maîtrise de soi, du profane au sacré. La nature y devient alors un dispositif de lecture du monde intérieur, miroir de l'âme autant que langage des archétypes.

Dans la tradition mythique, la forêt, et par extension toute forme de verdure mystérieuse comme la prairie, la jungle ou les landes ensorcelées, représente l'inconnu, l'inconscient, le chaos originel où le héros est confronté à ses ombres, à ses peurs et à ses désirs les plus enfouis. Cette symbolique se perpétue dans la fantasy contemporaine : la *Forêt Interdite* dans la saga *Harry Potter* agit comme un territoire où les lois ordinaires sont suspendues, où le jeune sorcier doit affronter la mort, l'errance, et parfois le deuil. De même, la *Pratum Vorax*, dans *L'Autre* de Pierre Bottero, se présente comme une entité vorace et vivante, qui met à l'épreuve la volonté et la nature profonde de celui qui ose s'y aventurer.

Ces espaces végétaux sont alors bien plus que de simples épreuves physiques : ils sont des entités existentielles, où s'engage une quête de soi, une traversée de l'inconnu qui mène à la transformation. Ils fonctionnent comme l'envers de l'initiation, dans lesquelles le héros, souvent adolescent ou jeune adulte, découvre les limites de son identité, la fragilité de ses certitudes, et la nécessité de renaître à lui-même. Ce parcours initiatique, hérité des grands récits mythiques, trouve dans la nature une scène privilégiée, où chaque arbre, chaque souffle du vent, chaque obscurité devient un signe, un appel à l'éveil.

En mobilisant ces paysages symboliques, les auteurs de fantasy réactivent une mémoire collective, enracinée dans les mythes fondateurs de l'humanité. La nature y joue un double rôle : celui de mémoire et de futur, de racine et d'élan, d'un passé archétypal toujours vivant et d'une réinvention possible du monde. Cette nature n'est pas domestiquée ni passive : elle est vivante, sensible, parfois hostile, mais surtout sacrée. Elle parle une langue oubliée, celle des origines, et engage le lecteur à écouter autrement, à percevoir dans l'imaginaire les échos d'une sagesse enfouie. Ainsi, forêt interdite, prairie vorace ou jungle enchantée deviennent des lieux de révélation ontologique, où l'être se défait et se recompose, où le monde intérieur et le monde extérieur fusionnent dans une dynamique alchimique. Le héros, en traversant ces lieux, traverse également ses abîmes : il y rencontre le manque, l'altérité, la peur, mais aussi la lumière, la compréhension de soi et parfois même le divin. La nature, dans la fantasy

contemporaine, ne se contente pas d'être un ornement narratif : elle est sujet, partenaire, parfois adversaire, mais toujours guide silencieux de la quête. Elle incarne le vestige du sacré dans un monde désenchanté, et propose une voie d'enchantement par l'imaginaire. En cela, elle redevient ce qu'elle fut dans les premiers récits de l'humanité : un lieu d'apprentissage, de passage, de régénération et de vérité.

Bibliographies

- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.
Besson, A. (2007). *La fantasy*. CNRS Éditions.
Bottero, P. (2006). *L'Autre : Le souffle de la Hyène*. Rageot.
Colbert, D. (2007). *Les mondes magiques d'Harry Potter*. Le Pré aux clercs.
Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*. Bordas.
Eliade, M. (1965). *Le sacré et le profane*. Gallimard.
Harrison, R. (1992). *Forêts : Essai sur l'imaginaire occidental*. Flammarion.
Jaccottet, P. (1970). *Paysages avec figures absentes*. Gallimard.
Rowling, J. K. (1998). *Harry Potter à l'école des sorciers*. Gallimard, coll. Folio Junior.

Forest imaginary and symbolism in contemporary fantasy

Abstract:

This article aims to explore, through a thematic, symbolic, and mythocritical approach, the representation of the forest and the prairie in two major works of contemporary fantasy: Harry Potter by J.K. Rowling and L'Autre by Pierre Bottero. It seeks to demonstrate how the Forbidden Forest and the Pratum Vorax, far from being mere backdrops, embody meaningful initiatory spaces where the hero undergoes profound transformation. These vegetal landscapes, imbued with archaic and ambivalent forces, crystallize key symbolic and identity-related issues. Through this comparative reading, the study highlights nature as a narrative agent and a mirror of the soul within contemporary fantasy literature.

Keywords: Forest, prairie, Harry Potter, L'Autre, fantasy literature.

Informations de publication

Prim  litteris

ISSN : ... / e-ISSN : ...

Vol. 00, n° 01, mars 2026

Date de soumission : 19.07.2025

Date d'acceptation : 01.10.2025

Date de publication : 16.03.2026

Pour citer cet article :

Djerou, Dounia. (2025). « Imaginaire forestier et symbolisme dans la fantasy contemporaine ». In Primalitteris, vol. 0, n° 1, pp. 35-42.

Attribution 4.0 International (CC BY-NC 4.0)